

Session « Vie spirituelle et audace missionnaire »

Maryvonne CAILLAUX – Réseau St Laurent

13 Mars 2024 – Après midi



Les pauvres annoncent le Kerygme

Le réseau st Laurent s'est donné pour mission d'aider des personnes en précarité à oser une parole en Eglise...

« *Le Réseau Saint Laurent met en relation des groupes chrétiens qui partagent la même intuition, vivre en Église un chemin de fraternité et de foi, avec et à partir de personnes vivant des situations de grande pauvreté et d'exclusion sociale. Il a à cœur que ce chemin devienne celui de toute l'Église.* »

Il y a une *annonce explicite* du kerygme : dire, en témoignant, la réalité centrale de notre foi : « Jésus est mort ; il s'est donné à voir, surgi de la mort, à ses amis. »

Il est aussi une autre manière d'annoncer l'évangile :

C'est la manière dont nous vivons ensemble la communauté ecclésiale.

Ensemble : c'est-à-dire « tous ensemble », sans aucune exception.

Être *tous ensemble* Église est un témoignage qui affirme la réalité de la résurrection du Christ.

Et c'est ce *tous ensemble* qui est attestation de la vérité de notre affirmation.

La manière dont nous vivons une véritable fraternité, une manière d'être ensemble donc, authentifie ce que nous annonçons : « Ce qu'ils disent est vrai parce qu'ils le vivent. »

Alors il se pourrait que les très pauvres soient ceux qui, au cœur de l'Église, vérifient la qualité et la sincérité, la vérité, de notre adhésion à Jésus-Christ, se concrétisant, ou se rendant visible par notre fraternité sans aucune exclusive.

Toute entorse à cette non-exclusion marque un écart très fort entre nos affirmations et nos existences réelles, signant alors une forme de mensonge.

[Quand je parle des plus pauvres, je parle de ceux qui vivent dans la honte, cumulant tous les handicaps, et cela de manière durable. Ce cumul, auquel s'ajoute le regard stigmatisant, engendre l'exclusion, le mépris et la relégation hors de tous les mondes que se sont créés les autres.]

Les très pauvres ont une mission singulière et spécifique.

N'est-ce pas ce que Jésus nous dit, quand dans une exultation de joie, il s'écrit : « *Je te bénis Père, ce que tu as caché à des sages et à des instruits, tu l'as révélé à des tout petits... Oui Père, car c'est cela que tu veux !* » (Mt 11, 25)

Mais cette mission spécifique des tout-petits, des très pauvres, ne peut se développer qu'à partir de leur écoute attentive, dans des groupes où ils ne sont pas anonymes, et où leur parole, parce qu'attendue et espérée, sera entendue et réellement prise en compte.

Des groupes où les mieux lotis comprennent peu à peu qu'ils ont à se laisser enseigner par ceux qui pourtant ne sont pas habilités par les autres à penser.

Les très pauvres doivent être reconnus dans leur expérience de vie, que la plupart des gens ignorent. Car c'est depuis cette expérience, dans sa brutalité même, que se donne à entendre ce qui nous manque, ce qui manque à l'Église comme à la société : une parole qui dise Dieu à partir du plus bas.

L'expérience de la grande pauvreté, c'est de se percevoir jugé d'avance, mal considérés, insignifiants, méprisés et surtout méconnus : les pauvres le redisent souvent : « *les gens ne savent pas ce que nous vivons.* »

Parler des pauvres, ce n'est pas les stigmatiser, c'est les respecter dans ce qu'ils vivent. Reconnaître leur courage. On peut remarquer que la Bible, Premier Testament et Nouveau Testament ensemble, ne cachent pas ce que vivent les pauvres.

Que l'on pense au début du livre de l'Exode, ou bien au prophète Amos, ou bien encore à toutes les personnes exclues que Jésus rencontre.

Cette expérience de la pauvreté durable ne peut être entendue, comprise, que dans une écoute attentive et bienveillante, c'est ce que nous essayons de vivre dans les groupes ou fraternités du Réseau Saint Laurent, où personnes très pauvres et d'autres qui les rejoignent, s'exercent ensemble à partager la Parole de Dieu et à vivre la foi. Et cela avec une attention toute particulière aux plus pauvres, c'est-à-dire en n'oubliant pas de marcher au rythme du plus faible.

Ces groupes, qui sont des cellules d'Église, permettent de vivre la fraternité, et ils rendent possible aux très pauvres de s'ouvrir à une conscience de leur mission spécifique dans l'Église et leur donne la possibilité de l'exprimer.

Des personnes très pauvres de La Pierre d'Angle, dans un rassemblement où elles étaient invitées à parler, disaient :

« Nous, les gens pauvres, on a un rôle. Ça donne l'audace de dire comment on vit. Il faut oser prendre la parole. Je crois que Jésus nous attend là : parce que si nous qui sommes pauvres, on ne dit pas à l'Église : 'Attention, on peut vous dire des choses, on a vécu des choses que les autres n'ont pas vécu, et on a touché Dieu de près dans notre misère', qui c'est qui va le dire si ce n'est pas nous ? Il faut oser dire : 'Écoutez : le Christ, il est là, dans ma vie, même si j'ai connu la misère.' Il faut vraiment se dire qu'on a un rôle, c'est peut-être de réveiller l'Église à cette attention aux gens pauvres qui sont mal vus et jugés. »

[Extrait du texte de l'intervention des Fraternités de La Pierre d'Angle aux *États généraux du Christianisme*, p. 1, 11-13 octobre 2013.]

La mission des plus pauvres est très forte dans la mesure où ils nous annoncent, de manière concrète, le mystère d'un Dieu faible et puissant tout à la fois.

Avec eux, nous sommes dans l'annonce de la folie de la Croix.

« *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages.* » (1 Co 1, 28)

Leur parole, en raison de leur expérience de vie, détient une force de vérité radicale. Leur témoignage tient bon parce qu'il est marqué du sceau pascal : la traversée de la mort, et pas seulement de manière symbolique.

Mais attention, il n'est pas si simple d'écouter et d'entendre la parole des très pauvres... car c'est une parole qui vient de l'autre côté du monde, une parole rude, parfois maladroite...

Il ne faut pas idéaliser les très pauvres !

Reconnaître que les très pauvres aient des choses essentielles à nous apprendre est important, mais ce n'est qu'un premier pas...

Il y a aussi cette question : *comment* écoutons-nous ?

Rappelez-vous les apôtres qui rabrouent les petits enfants, et la foule qui veut faire taire l'aveugle Bartimée...

Et encore Nathanaël qui retorque à Philippe : « *Que peut-il sortir de bon de Nazareth !* »

Il n'est pas si naturel d'écouter les petits, les enfants, les malades, les pauvres !

Le risque, c'est d'écouter à partir de nos idées préconçues, avec nos filtres, l'esprit encombré de nos propres savoirs ou façons d'interpréter le monde. C'est ce que disait Joseph Wresinski : « *Les instruits finissent toujours par penser à la place des autres.* »

Donc pour entendre vraiment, il faut croire qu'il y a quelque chose à entendre, quelque chose d'important à entendre. Il faut *s'attendre à entendre*, espérer entendre... être comme au aguets...

On ne pourra écouter pour entendre qu'en reconnaissant que la parole des pauvres nous manque. Cette soif d'entendre doit peu à peu se creuser en nous.

Ainsi si leur parole est écoutée, si elle est attendue, espérée et reçue, les personnes se sentiront appelées à exprimer librement ce qu'elles pensent vraiment. De notre attente jaillira leur capacité de parler et marcher sur le chemin de leur propre libération. (Et pas seulement de la leur, mais de la nôtre aussi !)

Ce travail intérieur dans le cœur de celui qui écoute ne se fera qu'au prix du changement de son regard et de son comportement. Ce travail ne se fera qu'au prix de notre conversion, nous avertit Jésus (cf. Mt 13, 14-15) et avant lui bien des prophètes.

« ...et pour eux s'accomplit cette prophétie d'Ésaïe : Vous entendrez de toutes vos oreilles, et vous ne comprendrez pas ; Vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point.¹⁵ Car le cœur de ce peuple est devenu insensible ; Ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux : De peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, Qu'ils ne comprennent de leur cœur, Qu'ils ne se convertissent, et que je ne les guérisse. »

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : de notre propre guérison, de la mienne, de celle de l'Église et du monde.